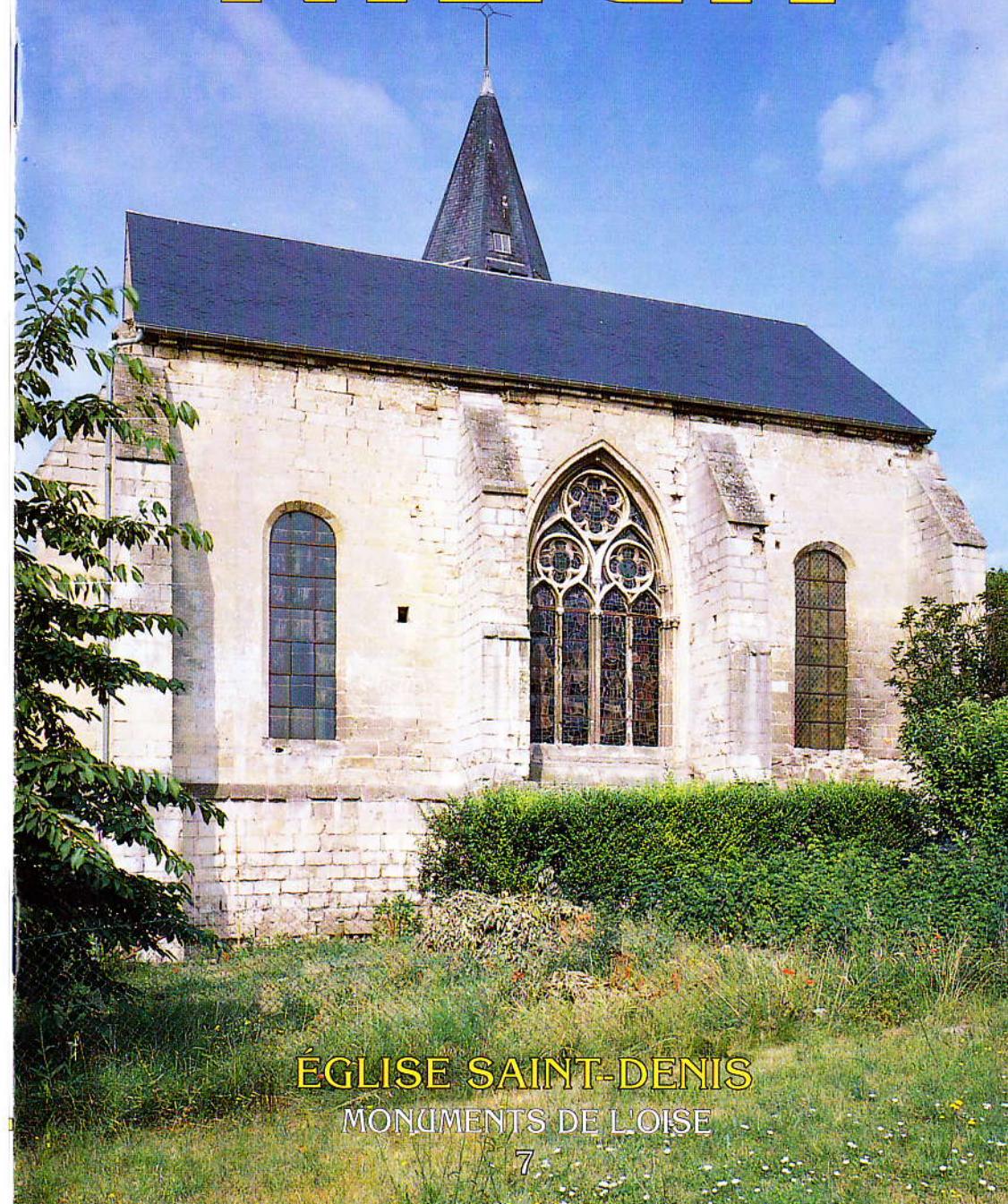


RIEUX



ÉGLISE SAINT-DENIS
MONUMENTS DE L'OISE



1 - L'église, vue vers le nord-est. Profondément modifiée du fait de son utilisation comme mairie-école au siècle dernier, la nef a perdu une bonne partie de son caractère médiéval (photo D.Vermand).

Bâtie en plusieurs campagnes entre le début du 12^e siècle et le 14^e siècle, Saint-Denis représente, à elle-seule, un véritable condensé des principales étapes de l'architecture religieuse dans ses deux siècles les plus féconds. Bien que les injures du temps et les altérations apportées par les hommes s'y soient exercées plus sévèrement que dans nombre d'églises alentours, l'église garde encore fière allure, tant par les vestiges romans du transept et du clocher, qui témoignent de l'ampleur et de la qualité de l'édifice bâti au début du 12^e siècle, que par le vaste volume, sobre et élégant à la fois, de son chœur gothique. Qu'il soit archéologue ou amateur, le visiteur découvrira donc avec profit cet édifice encore largement méconnu.

QUELQUES FAITS HISTORIQUES

C'est en 1061, dans le cartulaire du prieuré Saint-Christophe-en-Halatte, que Rieux - alors Reus - apparaît dans les textes. Propriétés de la puissante abbaye de Saint-Germer-de-Fly, aux confins de la Normandie, le village et la seigneurie sont placés sous la protection de Raoul 1^{er}, comte de Clermont, en 1190. Dépendant du baillage de Senlis, la mairie royale de Rieux - dont la juridiction s'étendait sur Angicourt, Brenouille, Saint-Martin-Longueau, Verdonne et, pour partie, Cinqueux et Villers - sera transférée à Brenouille en 1537 en raison de la vente de la seigneurie, par François 1^{er}, à Charles d'Aumale. Au 18^e siècle, Rieux faisait partie du marquisat de Liancourt et son dernier seigneur sera Sicaire Ciron, directeur de la manufacture de Chantilly.

L'église, inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1926, dépendait du diocèse de Beauvais, doyenné de Pont, succursale de Brenouille. Elle com-

prenait trois chapellenies : Saint-Michel (réunie à la cure en 1619), Saint-Pierre (réunie à la cure en 1646) et Notre-Dame de la Pitié.

Le mauvais état de la nef devait entraîner la démolition des bas-côtés en 1815 et sa séparation du chœur en 1857. Les deux parties de l'édifice connaissaient, dès lors, des destinées différentes. Réduite au chœur et au transept, l'église obéissait à une nouvelle orientation liturgique avec le déplacement de l'autel devant le mur nord du chœur tandis qu'entre 1867 et 1870, la nef était aménagée en mairie-école, curieux et rare -sinon unique - exemple d'une cohabitation pour le moins insolite !

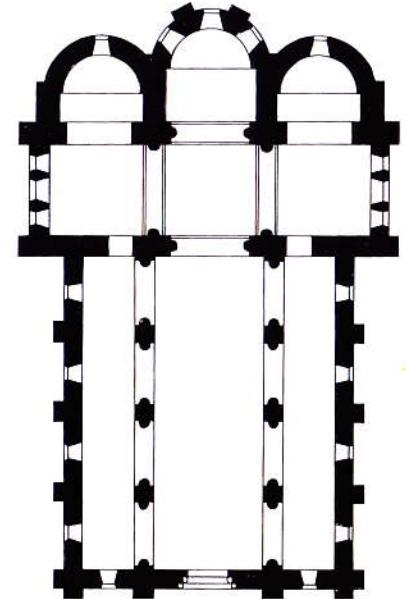
L'ÉGLISE ROMANE DU DÉBUT DU 12^E SIECLE

Le transept reste, aujourd'hui, le seul témoin de l'église élevée à Rieux durant le premier quart du 12^e siècle. Fort dégradé au nord, remanié au sud et pourvu, à la croisée, d'un clocher octogonal largement réparé après

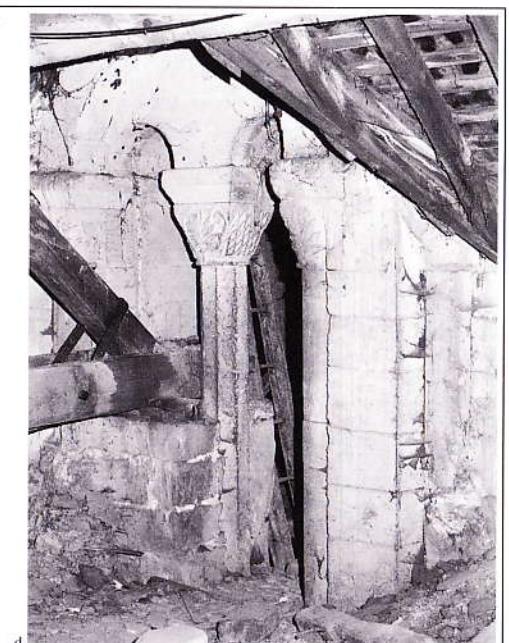
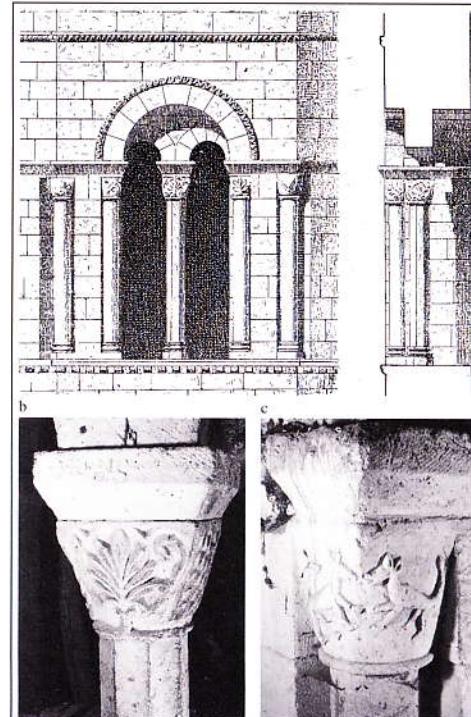
d'importants dommages survenus à une date inconnue (15^e ou 16^e siècle ?), ce transept se laisse néanmoins analyser facilement et ses dispositions permettent de se faire une idée assez précise de l'église romane primitive.

Centre de gravité de celle-ci, la croisée communiquait avec le chœur, les croisillons et la nef par quatre puissantes arcades brisées dont l'arc à double ressaut retombait de chaque côté sur une demi-colonne par l'intermédiaire d'un large chapiteau. Le renforcement de l'arcade communiquant avec le croisillon nord et, conjointement, de la retombée nord de celle communiquant avec le chœur, de même que la réfection, à la fin du 12^e siècle, de l'arcade introduisant au croisillon sud (fig. 4 et 11), ont bouleversé la disposition primitive et n'ont laissé subsister que trois des huit chapiteaux d'origine. Encore faut-il ajouter que les deux de l'arcade ouest sont masquées à moitié par le mur condamnant l'accès à la nef.

Si l'on excepte un animal - cheval ? - maladroitement sculpté en faible relief sur le chapiteau de l'arcade orientale (fig. 5), les corbeilles sont nues et la sculpture n'y apparaît qu'aux angles, sous la forme de têtes d'animaux ou de volutes assurant la transition entre le plan rectangulaire de l'arc et celui, circulaire, de la demi-colonne. Les tailloirs sont décorés de tresses, de losanges ou de croix perlées, motifs qui s'inscrivent dans la tradition d'un décor géométrique très répandu



2 - Essai de restitution du plan de l'église au début du 12^e siècle. Faute d'éléments conservés, le plan proposé pour la nef est hypothétique et s'inspire de ceux des nefs de Cinqueux (vers 1100) et de Villers-Saint-Paul (vers 1125/30) (dessin D.Vermand).



3 - Le clocher. (a) Elévation du clocher d'après R.Parmetier; (b, c et d) Baies et chapiteaux visibles depuis les combles du chœur (photos D.Vermand).



dans la sculpture des bassins de l'Oise et de l'Aisne dès le milieu du 11^{me} siècle.

Bien que de facture archaïque, les chapiteaux de Rieux, que l'on comparera volontiers à ceux de Saint-Leu-d'Esserent (revers du porche occidental) ou de Pierrefonds, de la fin du 11^{me} siècle, ne sont cependant pas antérieurs aux années 1110, au plus tôt, une date qu'impose en effet leur association avec des arcs aux tracé brisé. Apparu en Bourgogne, via l'Italie, à la fin du 11^{me} siècle (Cluny), l'arc brisé se substitua peu à peu à l'arc en plein cintre pour devenir une composante à part entière de l'architecture romane du 12^{me} siècle, puis de l'architecture gothique. Il faut voir dans les arcades de la croisée du transept de Rieux l'un des tout premiers exemples de l'apparition de ce tracé en Ile-de-France, avant même la nef de Villers-Saint-Paul, que la sculpture des chapiteaux incite à placer dans les années 1125/30.

Moins remanié que son vis-à-vis, le croisillon nord a conservé l'essentiel de ses dispositions primitives (fig. 4 et 6). Son mur de fond s'ouvre de trois fenêtres (triplet), la centrale étant plus grande et son archivolte d'un tracé légèrement brisé. C'est une disposition que l'on rencontre plus fréquemment dans les chœurs à chevet plat (Cauffry, Monchy-Saint-



4 (ci-contre) - La croisée du transept, vue vers le nord. Au premier plan, l'arcade refaite à la fin du 12^{me} siècle; au second plan, l'arcade d'entrée du croisillon nord, renforcée à une date indéterminée. La voûte de la croisée est du 14^{me} siècle (photo D.Vermand).

5 (ci-dessus) - Chapiteau à la retombée sud de l'arcade orientale de la croisée. Malgré le caractère archaïque de la sculpture, ce chapiteau n'est pas antérieur au début du 12^{me} siècle (photo D.Vermand).

Eloi, Arrechy...) que dans les transepts. Reprenant le tracé de l'arcade, la voûte est en berceau brisé, là encore l'une des plus anciennes de ce type en Ile-de-France. Si l'on peut citer quelques voûtes semblables à Labruyère, Monchy-Saint-Eloi, Canly... - toutes des années 1130 -, l'apparition précoce de la voûte d'ogives dans ce secteur de l'Ile-de-France aura cependant tôt fait de bouleverser les modes de bâtir et, dès les années 40, aucune nouvelle construction ne sera voûtée autrement que selon cette technique révolutionnaire (Mogneville, Cauffry, Cambonne-les-Clermont...)

A l'ouest, une petite arcade en plein cintre, aujourd'hui bouchée, assurait la communication avec le bas-côté d'une nef dont la reconstruction de la fin du 12^{me} siècle n'a rien laissé subsister. A l'est, une grande arcade en plein cintre, en partie obturée au 13^{me} siècle lors de la reconstruction du chœur, correspondait à une chapelle flanquant le chœur primitif. Un passage, matérialisé par une arcade plus petite, a cependant continué d'exister entre le nouveau chœur et ce croisillon nord. Il est aujourd'hui bouché.

Le croisillon sud, très remanié, n'a conservé de ses dispositions d'origine que sa voûte en berceau brisé et son mur pignon, exactement semblable à celui du nord mais seulement visible depuis les combles de la chapelle ajoutée au 14^{me} siècle. Il ouvre sur le chœur actuel par une arcade brisée, également très modifiée, qui fait pendant à celle - bouchée - du croisillon nord (fig. 11). Le chevet primitif se composait donc d'une abside encadrée par deux absidioles, sans doute en hémicycle (fig. 2), selon un parti fréquent dans l'architecture romane mais qu'on ne retrouve plus guère, dans l'Oise, qu'à Saint-Léger-aux-Bois, au nord de Compiègne, et au prieuré Saint-Jean-du-Vivier, près de Mouy. On peut présumer que Nogent-sur-Oise et

Villers-Saint-Paul, avant les reconstructions gothiques, comportaient de tels chevets.

L'élévation des parties orientales de l'église romane se lit encore parfaitement sur le mur ouest du chœur gothique (fig. 11). Au-dessus de l'arcade de la croisée apparaissent en effet successivement les traces d'une petite ouverture en plein cintre qui permettait la communication avec les combles du chœur primitif; les deux pans coupés assurant le passage du plan carré de la croisée au plan octogonal du clocher et le cordon de billettes marquant la base de ce dernier.

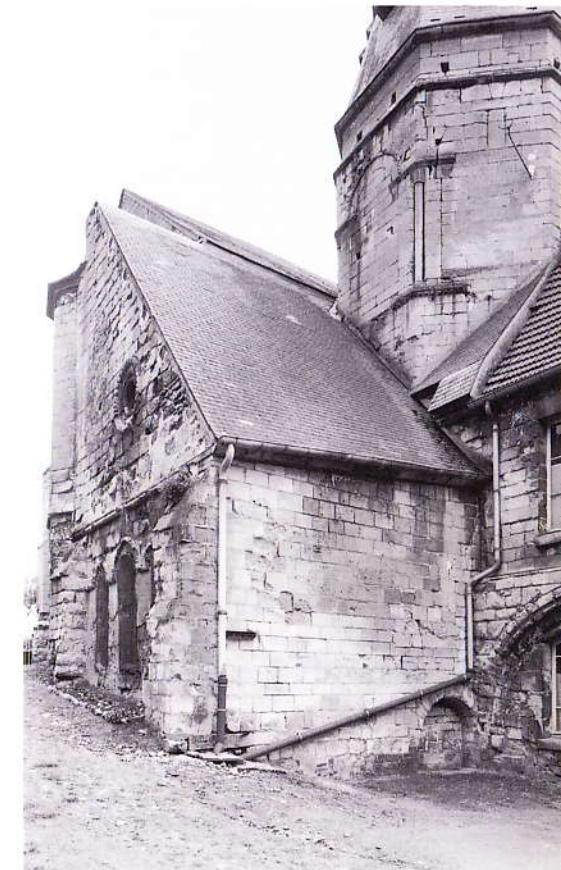
A l'extérieur, il faut se placer au nord de l'église pour observer ce qui subsiste de l'édifice roman (fig. 6 et 8). Croisillon nord et clocher y apparaissent aujourd'hui sous un jour peu favorable qui ne doit pourtant pas masquer la très grande qualité de leur architecture. En fort mauvais état, les maçonneries du croisillon sont cependant caractérisées par leur appareillage soigné. Une moulure biseautée souligne le triplet de fenêtres tandis qu'une autre, torique, marque la base du mur pignon qu'un oculus décore de pointes de diamant ajouré.

Le clocher, masqué à l'est par les toitures du chœur gothique et reconstruit dans sa partie ouest, a dû pourtant être une œuvre remarquable, tant par son ampleur que par la richesse de sa décoration, qui peut être appréciée grâce à la seule baie subsistant dans son intégralité et visible depuis les combles du chœur (fig. 3a et d). En plein cintre, son archivolte est soulignée par une moulure en dents de scie et une colonnette octogonale la divise en deux arcatures secondaires, également en plein cintre.

Les chapiteaux présentent des motifs variés : animaux (ânes ?) (fig. 3c), palmettes, chevrons, feuilles stylisées (fig. 3b)... Plusieurs chapiteaux cubiques, assez rares en Ile-de-France mais courants à l'est de l'Oise, se remarquent également. Comme souvent, des colonnettes adoucissent les angles de la tour. Enfin, l'existence partielle d'un cordon de pointes de diamant au-dessus de cet étage de baies (fig. 3a) - et non d'une corniche à modillons - permet d'affirmer qu'un second étage existait à l'origine et que la pyramide de pierre abattue en 1872 n'était qu'une réalisation tardive.

Si les clochers de plan octogonal ne sont pas exceptionnels - Cambonne-les-Clermont, Cauvigny, Foulangues et de nombreux exemples dans le Vexin -, celui de Rieux l'était par son ampleur. C'est en effet le seul de ce type dont les baies soient recoupées par une colonnette, une disposition qui ne se retrouve habituellement que dans les tours de plan carré ou rectangulaire.

L'existence de deux étages sur une base aussi large témoignait donc de la volonté des commanditaires des travaux de réaliser une œuvre de grande envergure, qui avait peut-être son pendant de l'autre côté de l'Oise, à Verneuil-en-Halatte, où la souche d'un clo-



6 - Le croisillon nord et le clocher, vus vers le sud-est (photo D.Vermand).

cher octogonal de la première moitié du 12^{me} siècle est encore visible dans les combles de l'église.

Par son plan très complet comprenant transept, abside et absidioles, par la précocité de l'utilisation de l'arc brisé et les dimensions exceptionnelles de son clocher, l'église du début du 12^{me} siècle était donc une œuvre remarquable de l'architecture romane d'Ile-de-France.

Bien que cruellement malmenés par le temps, les éléments conservés aujourd'hui témoignent ainsi, aux côtés de réalisations aussi remarquables que la nef de Villers-Saint-Paul ou le clocher de Nogent-sur-Oise - pour ne citer que deux réalisations proches de Rieux - de l'existence dans nos régions d'une architecture romane de très grande qualité qui n'avait rien à envier à celle d'autres provinces aujourd'hui beaucoup mieux pourvues mais que le précoce et prodigieux succès de la "révolution" gothique, mais aussi les convulsions de l'Histoire, allaient bien vite occulter.

RIEUX (Oise). — Vue générale - Rue Mouton



Vandenhoef, Liancourt



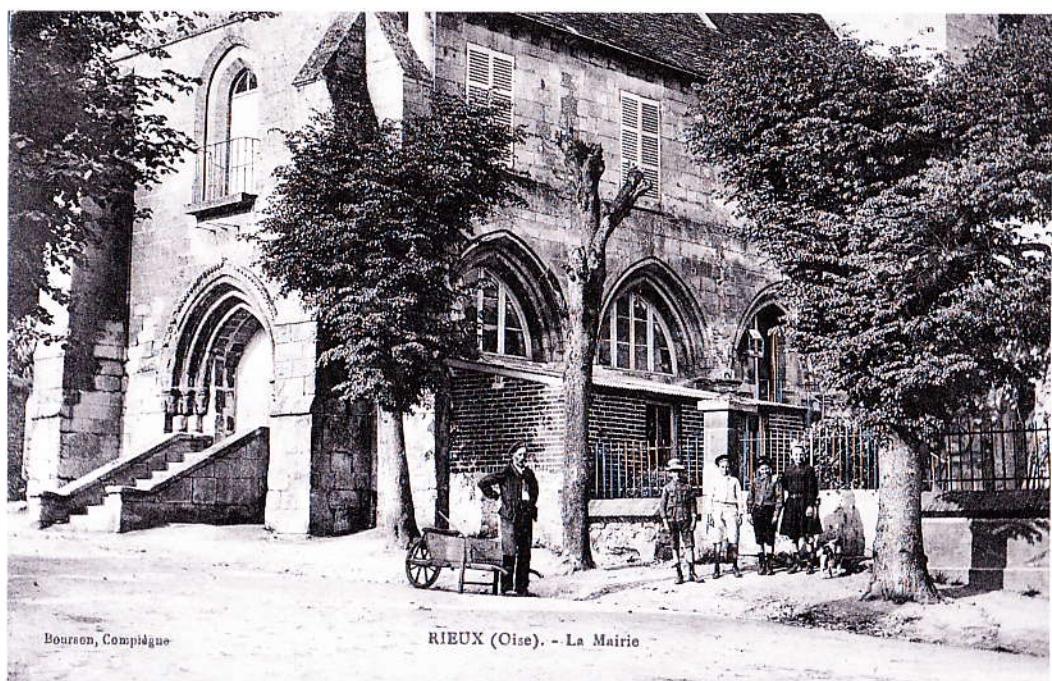
RIEUX (Oise). — Route de Pont.

Coll. Vandenhoef, photo., Liancourt

71 — Rieux - Le Château Vert et l'Eglise



Edgard, Imp. lib., Liancourt



Boursin, Compiègne

RIEUX (Oise). - La Mairie

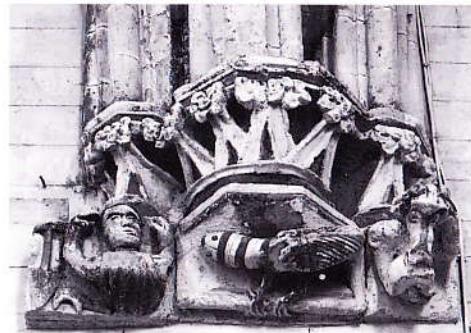


LA NEF DE LA FIN DU 12^E SIECLE

Rien n'est connu sur la nef qui a précédé l'actuelle, rebâtie à la fin du 12^e siècle. Privée de ses bas-côtés en 1815, coupée du reste de l'église en 1857 et profondément remaniée à partir de 1867 pour son aménagement en école et mairie, c'était une construction extrêmement soignée comme en témoigne la qualité de l'appareillage, habituelle, il est vrai, dans cette région aux riches carrières de pierre (fig. 1).

La communication avec les bas-côtés s'effectuait par quatre arcades dont les arcs brisés à double ressauts adoucis par un tore retombent sur des piles comportant, sur leur face intérieure, une demi colonne et quatre colonnettes en correspondance avec les moulures toriques de l'archivolte. Les deux autres faces de la pile sont plates vers la nef et étaient pourvues d'une seule demi colonne vers le bas-côté, preuve que l'ensemble, malgré sa date tardive, n'était pas voûté. Non tributaire d'un voûtement en pierre, la plastique très riche de ces piles ne répond donc qu'à un seul souci esthétique. On en trouvera un autre exemple, très légèrement antérieur, à la nef de Gilocourt.

La façade est épaulée vers l'ouest par



11 (ci-contre) - Le mur ouest du cheur, vu vers le nord-ouest. Les traces des pans coupés assurant le passage entre le plan carré de la croisée et le plan octogonal du clocher sont visibles au-dessus de l'arcade qui permettait, à l'origine, la communication avec l'abside romane (photo D.Vermand).

12 (ci-dessus) - Retombée des voûtes du chœur au-dessus de l'arcade de la croisée. Les curieuses consoles supportant les chapiteaux sont peut-être un réemploi (photo D.Vermand).

deux puissants contreforts à multiples ressauts. En partie basse, les contreforts latéraux sont en fait ce qui subsiste des murs ouest des anciens bas-côtés. La grande épaisseur de ce mur de façade a permis d'y inscrire complètement la triple archivolte du portail, aujourd'hui à moitié masqué par un escalier et privé de son linteau et de son tympan. Au-dessus d'une fenêtre à double ressauts simplement biseautés, le pignon est percé d'un oculus qui fait écho à ceux du transept mais dont les treize trous qui en ajoutent la partie centrale l'apparentent davantage à une petite rose.

C'est au cours de cette campagne de travaux qu'a également été reprise, pour des raisons inconnues, l'arcade sud de la croisée (fig. 4). Son profil est exactement le même que celui des arcades de la nef et les chapiteaux sont semblables. Leur décor soigné de feuilles se terminant en boules est caractéristique du dernier quart du 12^e siècle et annonce les chapiteaux à crochets, composante incontournable de l'architecture gothique durant la première moitié du siècle suivant.

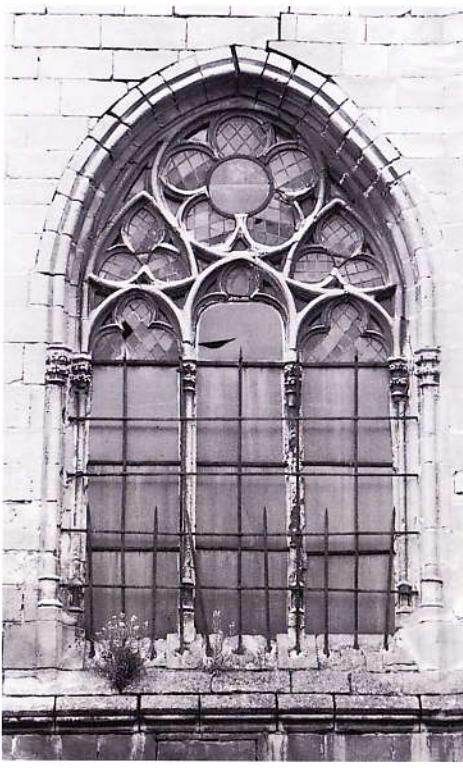
LE CHEUR DU 13^E SIECLE

Comme beaucoup d'autres églises à la même époque, Saint-Denis devait perdre son beau chevet roman dès le milieu du 13^e siècle. Non que celui-ci tombait alors de vétusté mais les progrès de l'architecture gothique étaient à ce point fulgurants qu'il suffisait de quelques dizaines d'années pour qu'un édifice paraisse démodé. Or, si les nefs étaient à la charge de la paroisse, aux moyens souvent limités, la construction et l'entretien des chœurs relevaient généralement de gros décimateurs - évêques, seigneurs, abbayes... - qui n'hésitaient pas à rebâtir de fond en comble pour rester au "goût du jour".

Autour de Rieux, Villers-Saint-Paul,



13 (page ci-contre) - Le chœur, vu vers le sud (photo D.Vermand).



14 - Fenêtre de la chapelle du 14^e siècle (photo D.Vermand).

Nogent-sur-Oise, Montataire et, partiellement, Cinqueux et Angicourt étaient ainsi dotés de nouveaux chœurs entre les années 1220 et 1260.

Selon une constante de l'architecture de ce temps, tous partagent le même souci d'intégrer dans un même espace des volumes autrefois cloisonnés. La tendance s'amorce à Villers-Saint-Paul (vers 1225) où les chapelles du bras sud du transept atteignent presque la même hauteur que celui-ci. A Montataire, ce sont les bas-côtés qui sont presque aussi hauts que le vaisseau central. Mais le chef d'œuvre reste le chœur de Nogent-sur-Oise, rebâti après 1248 et couvert de six voûtes d'ogives portées à la même hauteur et reçues au centre sur deux piles circulaires.

Plus simple, le chœur de Rieux (photo de couverture) n'atteint pas la qualité de ces trois édifices, tant dans sa conception générale que dans les détails de sa réalisation. Il se présente comme un volume rectangulaire prenant appui sur le transept roman et couvert de trois voûtes d'ogives avec formerets, de dimensions inégales (fig. 13). Vers l'est, les retombées s'effectuent sur un faisceau de trois demi-colonnes engagées dans le mur, la

médiane, plus forte, correspondant à l'arc doubleau et les deux autres, aux ogives. Les chapiteaux sont décorés de tiges se terminant en petites feuilles et les tailloirs sont polygonaux. A l'ouest, les demi colonnes sont remplacées par des consoles en raison de la présence, en-dessous, des arcades du transept (fig. 11).

La console située au nord (fig. 12) attire l'attention par son curieux décor représentant, de gauche à droite : un homme levant les bras, un insecte (sauterelle ?) et une tête grimaçante difficile à identifier. L'ensemble, insolite à cette époque, est mal appareillé avec le mur et l'on serait tenté d'y voir un réemploi. Des deux côtés, chapiteaux et consoles sont soulignés par une polychromie ocre et jaune qui est authentiquement du 13^e siècle et, de ce fait, suffisamment rare pour mériter l'attention.

La partie inférieure des murs nord et sud est allégée par une double arcature aveugle reçue sur des colonnettes en délit, c'est-à-dire indépendantes du mur (fig. 13). Les colonnettes médianes ont malheureusement disparu. Parmi les cinq fenêtres qui éclairent le chœur, deux adoptent un réseau complexe et élégant, caractéristique de la période dite rayonnante de l'architecture gothique (photo de couverture et fig 13). Leur remplacement est constitué de quatre lancettes regroupées par deux sous trois rosaces à six et quatre lobes. Les deux réseaux secondaires reprennent la même construction que le réseau principal selon un principe de hiérarchisation des formes alors à l'honneur. Le chœur d'Angicourt montre quatre fenêtres pratiquement identiques mais d'une exécution plus habile qu'à Rieux où rosaces et lancettes ne fusionnent pas à leur point de contact.



15 - La cuve baptismale du milieu du 12^e siècle (photo D.Vermand).

A propos de la cloche de Rieux...

Rieux a la chance de posséder, avec l'église de Rousseloy, l'une des très rares cloches anciennes de l'Oise puisqu'elle a été fondue en 1550.

Haute de 0,95 m pour un diamètre identique, elle porte l'inscription suivante, en lettres gothiques de 37 mm de hauteur

L'an mil VCL fut faite par les habitants de Rieu et suis nommée Nicolle de par Nicolas Domalle, escuier seigneur de Rieu, Antoinette de Hange, demoiselle de Haucour, Jehan Domalle batteur de Haucour

Elle a été classée en 1912.

Les cloches de grande taille, comparables à celles de Rieux, existent depuis le 6^e siècle. Une tradition en attribue l'origine en Campanie (Italie), où l'on produisait l'airain (alliage à base de cuivre) et le bronze, nécessaires à la fabrication des cloches. C'est de cette région

A l'extérieur (photo de couverture et fig. 7), la masse puissante du chœur n'est animée que par les contreforts fortement saillants et les deux baies à remplage rayonnant. Au niveau de l'appui des deux grandes fenêtres, une retraite de maçonnerie formant larmier continu marque le passage du soubassement au mur proprement dit. D'une austère simplicité, l'ensemble n'est cependant pas sans grandeur.

LA CHAPELLE DU 14^E SIECLE

C'est au début du 14^e siècle qu'a été construite, dans le prolongement du croisillon sud, une petite chapelle dont le côté oriental est en fait constitué par les deux contreforts qui épaulent l'angle sud-ouest du chœur gothique. Utilisée comme sacristie, elle est normalement fermée.

Son unique voûte d'ogives retombe, soit sur des colonnettes, soit sur des consoles, dont une est sculptée d'un décor végétal finement traité. La mouluration délicate des ogives et des arcs formerets de la voûte, ainsi que la présence de deux arcatures aveugles décorant la base des murs à l'angle sud-ouest, confirment le soin avec lequel cette chapelle a été bâtie.

Dans sa description de l'église en 1927, le Docteur Parmentier signalait l'existence de fresques alors suffisamment bien conservées pour qu'il ait pu y reconnaître, notamment, une scène se rapportant à la vie de Sainte-Catherine d'Alexandrie. Il n'en reste rien aujourd'hui, ce que l'on ne pourra que fortement déplorer car il eut sans doute été possible, avec un minimum de précautions, de les sauvegarder.

L'unique fenêtre (fig. 14) est, comme le reste, traitée avec un très grand raffinement. Son réseau est constitué de trois lancettes surmontées d'une rose à six lobes et de deux triangles curvilignes inscrivant trois lobes pointus. Les piédroits des lancettes et de l'en-

quel procède le nom de campana, utilisé par la liturgie. C'est surtout à l'époque carolingienne que l'usage des cloches se répand dans toute l'Europe, mais il faut attendre le 13^e siècle - et la construction des grandes cathédrales gothiques - pour voir apparaître des cloches de dimensions considérables.

Parmi les rares cloches importantes ayant survécu à la Révolution - où la plupart ont été fondues -, il faut signaler le bourdon de la cathédrale de Reims, qui date de 1570 et pèse 11.500 kg, et le bourdon de la tour sud de Notre-Dame-de-Paris, "Emmanuel", fondu au 17^e siècle et pesant 13.000 kg. Une des plus grosses cloches connues et, en tout cas, la plus considérable en France est la Savoyarde, fondue à Annecy en 1895 et offerte à la basilique du Sacré-Coeur, à Paris, par les diocèses de Savoie. Elle pèse 19.000 kg. C'est l'évêque, ou son délégué, qui procède à la bénédiction -on dit baptême - de la cloche. L'usage veut que l'on fasse figurer sur celle-ci son nom, celui des donateurs et des parrain et marraine, un usage respecté, comme on l'a vu, à Rieux.

cadrement de la fenêtre sont garnis de colonnettes comportant des chapiteaux à double rangs de feuillages et des bases polygonales. Une corniche finement sculptée souligne le sommet des murs et sert d'assise, au sud, à une petite lucarne couverte d'un toit à double rampants en pierre.

LE MOBILIER

Classés, les fonts baptismaux (fig. 15) datent des années 1140. Ils se présentent en fait comme un gros chapiteau décoré de tiges s'enroulant aux angles en volutes perlées. Le centre de chaque face est décoré d'un masque et l'ensemble est reçu sur un gros fût octogonal.

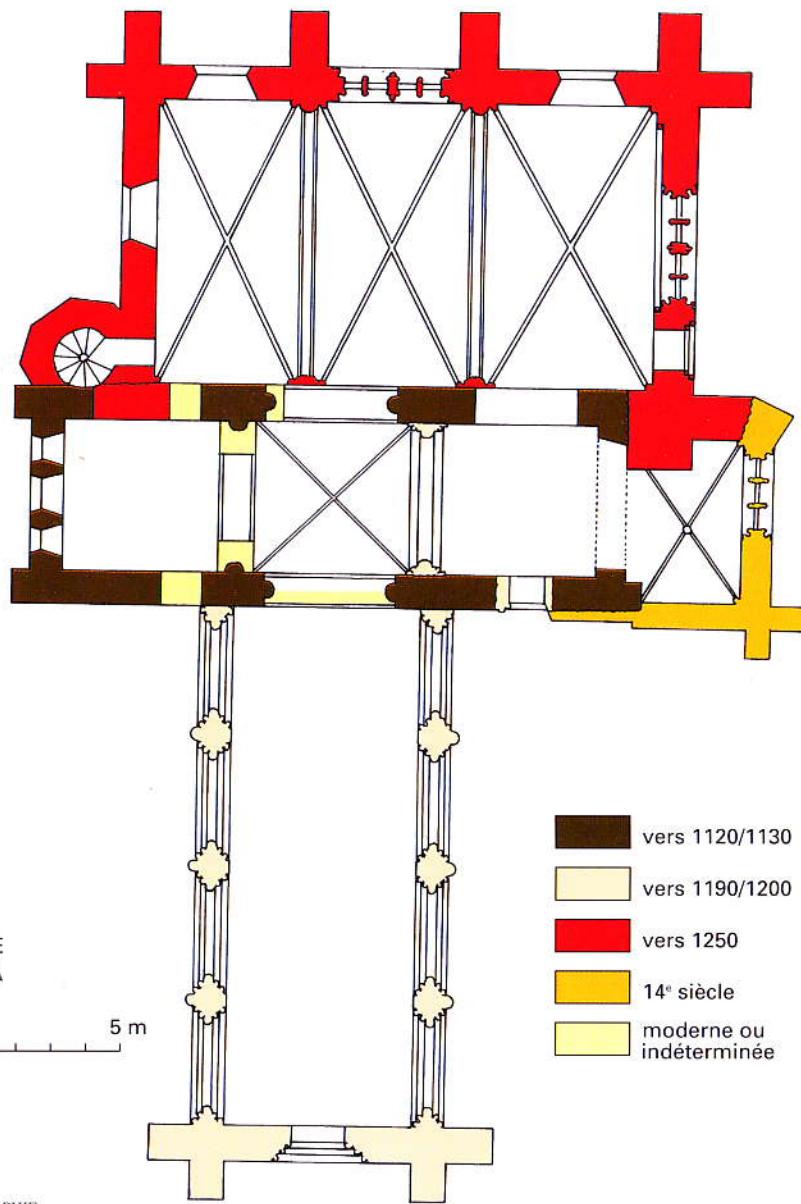
Si des comparaisons peuvent être faites avec les cuves baptismales contemporaines de Monchy-Saint-Eloi et Fouilleuse, les rapprochements les plus évidents concernent les cuves de Mogneville (dont le socle est cependant circulaire) et de Bury, cette dernière ayant été modifiée au 13^e siècle par l'adjonction de colonnettes d'angle. Angicourt, légèrement plus tardive (vers 1150), s'inspire aussi de cette série.

Le décor de volutes perlées se retrouve dans certains chapiteaux contemporains de plusieurs de ces mêmes églises (Monchy-Saint-Eloi, Mogneville, Bury) ainsi qu'à Camborne-les-Clermont et Fitz-James, présumant ainsi de l'intervention d'un unique atelier de sculpteurs.

L'église a, par ailleurs, conservé une douzaine de pierres tombales du 14^e (classées) au début du 17^e siècle, malheureusement très effacées du fait de leur utilisation comme pavement du chœur.

Dominique VERMAND

L'auteur remercie Mme Bonnet-Laborderie, chargée de mission Patrimoine au Conseil Général de l'Oise, pour les informations qu'elle a bien voulu lui communiquer concernant la cloche de l'église.



BIBLIOGRAPHIE

E.WOILLEZ, Archéologie des monuments religieux de l'ancien Beauvaisis pendant la métamorphose romane, Paris, 1839-1849, p. 31 et 34 et appendice, pl. X, fig. 1 à 6.

L.GRAVES, Annuaire du département de l'Oise, Précis statistique sur le canton de Liancourt, Beauvais, 1837, p. 79-81.

Abbé E.MÜLLER, Comité archéologique de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires, 1891, p.XLIV à XLIX.

R.PARMENTIER, "L'église de Rieux", Société archéologique et historique de Clermont-de-l'Oise, Bulletin et Mémoires, 1926, p. 106-128.

L.CHARTON, Liancourt et sa région, Doulens, 1969, p. 339-342.

E.LAMBERT, "Rieux, "Le Ruisseau"", Documents et Recherches, Bulletin de la Sté Archéologique, Historique et Géographique de Creil, Juillet 70, N° 69, p. 10-14.